

7.8. (23) De Profundis

Ce milieu "bourbachique" a sûrement exercé une forte influence sur ma personne et sur ma vision du monde et de ma place dans le monde. Ce n'est pas le lieu ici d'essayer de cerner cette influence, et comment elle s'est exprimée dans ma vie. Je dirais seulement qu'il ne me semble nullement que mes penchants vers la fatuité, et leurs rationalisations méritocratiques, aient été stimulés par mon contact avec Bourbaki et par mon insertion dans le "milieu bourbachique" - tout au moins pas à la fin des années quarante et dans les années cinquante. Les germes en avaient été semés de longue date en moi, et auraient trouvé occasion à se développer dans tout autre milieu. L'incident de "l'élève nul" que j'ai rapporté n'est nullement typique, bien au contraire, d'une ambiance qui aurait prévalu dans ce milieu, je le répète, mais uniquement d'une attitude ambiguë en ma propre personne. L'ambiance dans Bourbaki était une ambiance de respect pour la personne, une ambiance de liberté - c'est ainsi du moins que je l'ai ressenti ; et elle était de nature à décourager et à atténuer tout penchant vers des attitudes de domination ou de fatuité, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Ce milieu de qualité exceptionnelle n'est plus. Il est mort je ne saurais dire quand, sans que personne, sans doute, ne s'en aperçoive et en sonne le glas, même en son for intérieur. Je suppose qu'une dégradation insensible a dû se faire dans les personnes - on a tous dû "prendre de la bouteille", se rassir. On est devenus des gens importants, écoutés, puissants, craints, recherchés. L'étincelle peut-être y était encore, mais l'innocence s'est perdue en route. Tel d'entre nous la retrouvera peut-être avant sa mort, comme une nouvelle naissance - mais ce milieu qui m'avait accueilli n'est plus, et il serait vain que je m'attende qu'il ressuscite. Tout est rentré dans l'ordre.

Et le respect aussi peut-être s'est perdu en route. Quand nous avons eu des élèves, c'était peut-être trop tard pour que le meilleur se transmette - il y avait une étincelle encore, mais plus l'innocence, ni le respect, sauf pour "ses pairs" et pour "les siens".

Le vent peut se lever et souffler et brûler - nous sommes à l'abri derrière d'épaisses murailles, chacun, avec "les siens".

Tout est rentré dans l'ordre. . .

7.9. (24) Mes adieux, ou : les étrangers

Cette rétrospective de ma vie de mathématicien prend un tout autre chemin que je n'avais prévu. A vrai dire, je ne songeais pas même à une rétrospective, mais seulement à dire en quelques lignes, voire en une page ou deux, quelle était aujourd'hui ma relation à ce monde que j'avais quitté, et peut-être aussi, inversement, quelle était la relation à moi de mes anciens amis, d'après les échos qui me parviennent de loin en loin. J'avais eu l'intention, par contre, d'examiner d'un peu plus près les vicissitudes parfois étranges de certaines des idées et notions que j'avais introduites en ces années de travail mathématique intense - je devrais dire plutôt : les nouveaux types d'objets et de structures que j'ai eu le privilège d'entrevoir et de tirer de la nuit de l'inconnu total vers la pénombre, et parfois même jusqu'à la plus claire lumière du jour ! Ce propos maintenant semble détonner dans ce qui est devenu une méditation sur un passé, dans un effort pour mieux comprendre et assumer un certain présent, parfois déroutant. Décidément, la réflexion prévue sur une certaine "école" de géométrie, qui s'était formée sous mon impulsion, et qui s'est volatilisée sans (quasiment) laisser de traces, attendra une occasion plus propice⁶. Dans l'immédiat donc, mon souci sera de mener à son terme cette rétrospective sur

⁶Cette "occasion plus propice" est apparue plus tôt que prévue, et la réflexion en question fait l'objet de la deuxième partie, "L'Enterrement", de Récoltes et Semailles.